25 au 28 novembre

Le convoi

Beata Umubyeyi Mairesse et Fanny de Chaillé



THÉÂTRE DE LA BASTILLE
76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Dans ***Le convoi*** *(*2024), l'écrivaine Beata Umubyeyi Mairesse racontait pour la première fois son expérience personnelle du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda, et la longue enquête qu'elle a menée pour retrouver les traces de son sauvetage inespéré. Ce récit à la langue précise et distanciée revient sur les convois organisés en juin 1994 par des humanitaires suisses pour évacuer des centaines d'enfants. Dont elle, qui avait alors 15 ans. Fanny de Chaillé accompagne l'autrice bordelaise dans cette lecture théâtralisée qui s'épaissit d'images de films d'archives, de photos et d'entretiens, montés par Sophie Laly. L'œuvre littéraire poursuit ainsi sur scène son patient chemin de désilenciation et de documentation, comblant les manques et les vides à hauteur humaine, et pointant avec intransigeance tous les impensés de l'histoire officielle et des récits médiatiques occidentaux.

Du 25 au 28 novembre à 19h,
le samedi à 18h

Tarifs
Plein tarif : 28 €
Tarif réduit : 22 €
Tarif + réduit : 16 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée estimée : 1h15

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Adaptation et interprétation Beata Umubyeyi Mairesse
Mise en scène Fanny de Chaillé
Agencement des images d'archives Sophie Laly

Production Une bonne compagnie, un projet de Madrigall et Astérios Group
Production exécutive Astérios Spectacles

Coproduction tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Le groupe Madrigall d'Antoine Gallimard et Astérios Group, dirigé par Olivier Poubelle, s'associent et créent Une bonne compagnie pour diversifier l'édition à travers la scène.
Une bonne compagnie invite les auteurices à porter leurs écrits au plateau, avec l'accompagnement d'un·e metteureuse en scène.
Ce projet se conçoit comme une occasion supplémentaire de créer du lien entre les écrivain·es et leurs lectrices et lecteurs.

En 2026, deux créations sont à découvrir : *Le convoi* et *Les dernières leçons de Sénèque* d'après *Les Lettres à Lucilius* de Sénèque, par Maxime Rovere, dirigé par Samuel Achache, qui sera créé au Théâtre du Rond-Point du 15 au 18 décembre 2026.

Tournée *Le convoi*

3 au 6 février 2027 – tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine
13 au 15 octobre 2027 – La Cité miroir, Liège (Belgique)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – L-R- 22 0948 N°2 – L-R- 22 0955 N°3 L-R- 22 0956 / SIRET : 324 602 416 00012

Victor Roussel : ***De quelle manière le spectacle poursuit-il l'enquête racontée par*** **Le convoi** ***?***
Beata Umubyeyi Mairesse : ***Le convoi*** est un livre qui parle d'une quête d'images, mais qui, à l'exception de la photo en couverture, ne donne pas à voir ces images. Après avoir partagé l'histoire de ma survie durant le génocide des Tutsi du Rwanda, après avoir enquêté pour en retrouver les traces, nous avons souhaité, avec Fanny, partager le fruit de cette enquête, c'est-à-dire les photos, vidéos collectées (notamment grâce à la sortie du livre) mais aussi l'extrait d'un entretien avec une personne clé de notre sauvetage.

V.R. : ***La scène vous permet-elle de « donner un corps » à l'image manquante ? Confère-t-elle aux traces, aux archives, une dimension différente de la littérature ?***
Fanny de Chaillé : Absolument. La scène permet une toute autre appréhension de ce livre, elle ouvre une autre compréhension. Les personnes qui l'ont déjà lu vont le re-découvrir. Il y a d'abord le fait que Beata raconte son histoire personnelle, avec le sentiment – partagé par beaucoup de survivant·es – qu'elle est une archive vivante de ce génocide. Elle l'incarne. Et puis, nous avons travaillé avec la vidéaste Sophie Laly afin de tisser ensemble les différents matériaux : images d'archives, son enregistré et des images qu'elle a créées avec la matière vivante de la voix de Beata.

V.R. : Le convoi ***tient d'une écriture dépouillée, presque d'une « écriture plate » comme l'appelle Annie Ernaux. Comment avez-vous travaillé cette langue*** **au** ***plateau, dans le jeu et l'adresse ?***
F.C. : Il nous tenait à cœur de rester fidèle à l'écriture limpide du récit, tout en amplifiant les moments qui, dans le texte, étaient de l'ordre de l'adresse directe aux lecteurices ou aux élèves de lycée auprès desquel·les Beata témoigne. Cela s'est fait d'abord par le choix des extraits, qui alternent temporalités et adresses. Il y a le temps du récit du génocide (1994), celui de l'enquête (de 2007 à 2022) et, aujourd'hui, le temps du partage de cette histoire avec le public. Durant la lecture, nous avons ainsi des moments qui sont une invitation à réfléchir ensemble à des questions éminemment politiques que soulève ***Le convoi*** : qui raconte notre histoire, à qui appartiennent nos images, qui les a légendées ?

V.R. : Le convoi ***est un récit à la première personne, mais inscrit son geste dans une mémoire collective, et à l'intersection de plusieurs paroles (les rescapé·es du génocide et les enfants dispersés, les humanitaires, les journalistes…). Comment travaillez-vous cette dimension collective, chorale ?***
F.C. : Nous invitons les autres protagonistes de l'histoire sur scène, dans cette volonté forte, effectivement, de proposer un récit choral. Cela se fait au théâtre grâce à la projection des images de scènes de 1994, et grâce à l'écoute de la voix de l'humanitaire qui a organisé les convois, qui est d'une force troublante.

V.R. : Le convoi ***questionne également le regard occidental et le récit médiatique porté sur le génocide. Ce questionnement continue-t-il d'irriguer cette version spectaculaire ?***
B.U.M. : C'est évidemment une démarche de réappropriation de la narration qui est en jeu. Dans une démarche de re-légendage des images, nous redonnons leurs noms, leurs histoires à mes compagnons de survie. Et là encore, les temps réflexifs et politiques, qui entrecoupent le récit intime et collectif, permettent d'inviter les spectateurices à s'interroger avec nous sur le sens et la portée du récit médiatique occidental sur le Rwanda, et sur le continent africain en général, qui a longtemps primé.

Beata Umubyeyi Mairesse

Beata Umubyeyi Mairesse est née à Butare, au Rwanda, en 1979. Elle arrive en France en 1994 après avoir survécu au génocide des Tutsi. Son premier roman *Tous tes enfants dispersés* a reçu le Prix des Cinq continents de la Francophonie, et *Consolée*, son deuxième roman, le Prix Kourouma 2023. Les deux, publiés chez Autrement, ont été largement salués par la presse et les libraires. Elle écrit ensuite ***Le convoi*** (Flammarion 2024) unanimement salué par la critique. Ce livre a notamment remporté le Grand prix de l'héroïne *Madame Figaro*, le Prix de l'essai France Télévision et le Prix Franz-Hessel.

Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux réagencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité. Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors. Ses créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute (*Les Grands*, 2017, *Désordre du discours*, 2019, *Le Chœur*, 2020, *Transformé*, 2021, *Une autre histoire du théâtre*, 2022, *Avignon, une école*, 2024, *Ultrasensibles*, 2026).

En 2024, elle prend la direction du tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école.

En novembre 2026, elle créera *Quoi qu'il en soit* avec Thomas Hirschhorn au CAPC - Musée d'art contemporain de Bordeaux puis ***Le convoi*** de Beata Umubyeyi Mairesse au Théâtre de la Bastille.

Spectacles à suivre



The Sea is History
Spectacle de Betty Tchomanga
Du 3 au 8 décembre

© Mathieu Kleyebe Abonnenc



El corazón de Ester
Spectacle d'Alberto Cortés
Du 14 au 19 décembre

© Alejandra Amere